

**UN CAS DE «DÉGRAMMATICALISATION»:  
LE RÉSULTATIF ROMAN ENTRE VOIX ET ASPECT.**

**Maria Manoliu-Manea**

*University of California, Davis.*

Selon notre hypothèse, la perte de l'importance de l'opposition aspectuelle *perfectum* vs. *infectum* en roman repose sur un phénomène d'une portée plus générale, qui est dû à un bouleversement affectant plusieurs zones sémantiques exprimées morphologiquement en latin, notamment le genre (voire la perte du trait inactif (inanimé) en tant que trait nominal inhérent et, implicitement la raison d'être d'un genre neutre), la voix (plus précisément, la création d'un passif centré sur le résultat, en opposition avec le réfléchi, centré sur l'événement) et, enfin, le temps (qui s'enrichit à fin d'exprimer l'hiérarchie événementielle plutôt que le résultatif).

**mots-clé:** agent, aspect: -- immanent, -- transcendental, *infectum*, *perfectum*, genre: -- animé, --- inanimé, féminin, masculin, neutre, temps: -- composé, -- surcomposé, voix: actif, moyen, passif

Beaucoup de romanistes ont parlé du fait qu'en roman l'opposition *infectum* vs. *perfectum* a perdu l'importance qu'elle avait en latin (v. par exemple Cristea, 1973:90, 1974; Harris, 1978: 132-159, etc.). Selon Guillaume (1973: 178-79), on peut considérer les caractéristiques aspectuelles d'un point de vue interne, comme en russe ou dans les langues classiques (où il y a un *aspect immanent*) ou d'un point de vue externe, comme dans les langues romanes (qui ont un *aspect transcendental*). En bref, l'aspect, en tant qu'expression du temps immanent se subordonne au temps transcendental. En analysant la différence entre la catégorie universelle de l'aspect et ses réalisations en accord avec la structure de chaque langue, Coseriu (1980:16) insiste sur le fait qu'en roman,

“le système fondamental est [...] exclusivement de type «temporel». Si parfois on identifie l'imparfait et le passé simple (ou composé) romans, respectivement, avec l'imperfectif et le perfectif des langues slaves, c'est parce qu'on confond des effets secondaires avec les valeurs de langue.”

Mais, autant que nous sachions, ni même les hypothèses qui s'acharnent à interpréter les formes analytiques comme des formes remplaçant les expressions synthétiques du *perfectum* n'ont proposé aucune explication de ce phénomène.

Selon notre hypothèse, la perte de l'importance de l'opposition aspectuelle en question (et non pas de la zone sémantique universelle de l'aspect en général), repose sur un phénomène d'une portée plus générale, qui est dû à un bouleversement affectant plusieurs zones sémantiques exprimées morphologiquement en latin, notamment le genre, le cas, la voix et, enfin le temps, y compris l'aspect. Le point de départ en a été constitué par le changement dans l'interprétation de l'agentivité, changement dont les causes religieuses, épistémiques, sociales et politiques dépassent le cadre de cette communication.<sup>1</sup> Mais avant toute explication, rappelons-nous brièvement les cycles du déclin de l'opposition aspectuelle fondamentale [ $\pm$ Perfectif].

## 1. LA SUBORDINATION DE L'ASPECT AU TEMPS.

### 1.1. L'hypothèse classique sur le *perfectum latin*.

Depuis qu'Antoine Meillet a décrit le système temporel latin en partant de l'opposition aspectuelle fondamentale *Infectum* vs. *Perfectum* (v.(1)), bien des romanistes ont considéré que la richesse des temps en romans est due au fait que les formes composées et surcomposées se sont développées précisément pour refaire cette opposition que les formes synthétiques n'étaient plus capables d'exprimer. Les deux cycles dont on parle sont:

I. Lat.: formes synthétiques > II. Lat./Roman: formes composées > III. Roman: formes surcomposées.

(1) Lat. *laudare* "louer"

		Perfectum	
Infectum			
Présent	<i>laudo</i>	Parfait (PF)	<i>laudauit</i>
Imparfait (IMPF)	<i>laudabam</i>	Plus-que-parfait (PQP)	<i>laudaveram</i>
Futur I	<i>laudabo</i>	Futur II	<i>laudavero</i>

Selon l'hypothèse classique que beaucoup de romanistes ont embrassée dès le commencement de notre discipline, le parfait (prétérit), résultat de la fusion des formes aspectuelles rédupliquées de l'ancien parfait (v. *cecini* "j'ai chanté", *dedi* "j'ai donné") d'un côté, et des racines de l'ancien aoriste (*feci* "j'ai fait", *misi* "j'ai envoyé"), de l'autre, constituait le point faible, car il exprimait des valeurs diverses, si non contradictoires, que seul le contexte était en état de désambiguïser (v. (2) - (4)). En bref, ces valeurs se définissent de la manière suivante:

(a) sens primaire: présent du *perfectum* (en opposition avec le présent de l'*infectum*), "aspect résultatif," donc "activité achevée" par rapport au présent, mais dont les résultats sont présents au temps de l'énonciation:

(2) *ad maiora quaedam nos natura genuit et conformauit* (Cicéro, Fi, I, 25)  
"la nature nous a engendrés:PF et [nous a] formés:PF pour des choses magnifiques"

(b) sens primaire: prétérit, voire antériorité par rapport au temps de l'énonciation, soit T<sub>e</sub> (opposition temporelle):

(3) *Caesar [...], cohortatus suos proelium commisit; milites [...] hostium phalangem perfregerunt* (Caesar, BG, I, 25)  
"après avoir encouragé ses hommes, César rejoint la bataille; ses soldats ont percé:PF la ligne de bataille des ennemis"

(c) “indifférence en ce qui concerne la durée de l’activité”, opposé à l’imparfait duratif<sup>2</sup>:

- (4) *omni Macedonum gaza quae fuit maxima potitus est Paulus*, (Cicéro)  
“Paul s'est emparé de la Macédoine dont les biens furent:PF immenses”

Le registre prédominant oral du latin vulgaire se voit obligé de développer un système de plus en plus riche en moyens exprimant les hiérarchies temporelles entre les événements, ce qui favorise la prolifération des formes composées. Un plus-que-parfait composé du préterit de l’auxiliaire et le participe passé se trouve déjà en latin préclassique pour exprimer la perfectivité (v. Iordan-Manoliu, 1985.1:334):

- (5) *amatus fuit:PF* pour *amatus sum:PRES* “j'ai été aimé”

Il est très probable qu'en latin vulgaire les temps synthétiques du passé ont perdu leur valeur aspectuelle. C'est pourquoi ils semblent être en variation libre. En fait, ainsi que Ernout et Thomas (1964: 219) ont remarqué il y a plus de 30 ans, la distinction entre “temps absous” et “temps relatifs” était plus importante que les oppositions aspectuelles même en latin classique.

(a) Dans les propositions subordonnées, le plus-que-parfait apparaît dans des contextes où l'on s'attendrait à un parfait (pour exprimer un simple rapport d'antériorité, v. (6)) ou même à un imparfait (comme l'expression de l'inclusion, v. (7))<sup>3</sup>:

- (6) *cum his legatis Commius Atrebus uenit quem supra demonstraueram* (pour *demonstrauit*)  
*a Caesare in Britanniam praemissum*  
“Commius Atrebus est venu avec ses délégués, qui, ainsi que j'ai montré:PQP [pour j'ai montré: PF] plus haut, [avait été] déjà envoyé par César en Bretagne”;
- (7) *qui tum oppido praefuerat*, Caesar, B.C. 2,6,4)  
“celui qui /fut/était: PQP alors le chef de la ville”.

(b) Le parfait pouvait exprimer l'antériorité pure et simple, sans aucune relation avec le présent, tout comme le PQP:

- (8) *ab iis Caesar haec facta cognouit, qui sermoni interfuerunt* (Caesar. B.C 3,18,5)  
“César apprit: PF ces choses de ceux qui avaient assisté aux négociations”.

Conséquemment, il est très probable, qu'en latin vulgaire on assiste au développement d'un système du passé synthétique assez réduit caractérisé par «rétrécissement» et «non -inclusion du temps de l'énonciation ( $T_e$ )». La zone du passé ne présente que deux tiroirs: (i) l'imparfait, qui refuse toute référence aux limites temporelles et (ii) le parfait ou le plus-que-parfait, qui peuvent se rapporter à un intervalle fini.

## 1. 2. *La floraison des formes analytiques.*

1.2.1. *Le passé composé. A. L'auxiliaire HABERE “avoir”.* Selon l'hypothèse de Benveniste (1966) les contextes favorisant le développement des formes composés à partir de *habere* se laissent décrire de la manière suivante:

(i) verbes de connaissance ou verbes de sentiment, qui exigent la coréférence des sujets aussi bien que des objets directs (Ods) du verbe principal (*habere* “avoir”) et du participe passé (PP):

(ii) sujet du PP = Sujet de *habere*

(iii) objet direct du PP = objet direct de *habere*

Considérons l'exemple (9) emprunté à Cicéro:

- (9) *rationes cognitas habeo*  
raisons connues:FEM/PL ai/je

approx. “J'ai les raisons connues”, i.e. “je connais les raisons”

De ce type de contexte, la construction s'est imposée à la plupart des verbes transitifs:

- (10) *epistulam scriptam habeo*  
lettre:ACC écrite:ACC ai/je  
“j'ai la lettre écrite”, “je l'ai écrite”

Notons en passant que l'Od se trouve en tête de phrase, il est donc topicalisé. Il y a en assez d'évidence pour conclure qu'en latin vulgaire l'aspect résultatif (attesté au 4e siècle) s'est converti déjà aux 7e-8e siècles en une valeur pragmatique de «pertinence pour le moment de l'énonciation» (angl. *present relevance*), avec des variations peu importantes d'une région à l'autre:

- (11) *episcopum inuitatum habes* (Grég. de Tours)  
évêque: ACC invité:ACC/MASC/SG as/tu  
“tu as invité l'évêque”

Dans les textes des 7e et 8e siècles on trouve déjà des traces de la perte de l'accord en genre et nombre entre le participe passé et l'Od:

- (12) *nos omnia probatUM habemus* (C.T.M., 13-30)  
nous toutes choses essayé: NEUT/SG avons  
“nous avons essayé toute [chose]”<sup>4</sup>

*B. L'auxiliaire esse “être” + PP (avec les verbes intransitifs).* L'emploi de l'auxiliaire “être” à la voix active en latin vulgaire est dû aux facteurs suivants:

(a) Le perfectum de la voix moyenne connaissait déjà la construction à verbe *esse* “être” + PP. Comparer (13) à (14):

- (13) *loquor:PRES et (14) locutus sum*  
“je [vous/te] parle” “j'ai parlé”

(b) Avec les verbes de mouvement et de sentiment, le résultat des activités se réfère au sujet et non pas à l'Od:

- (15) *ventus sum* (16) *gavissus sum*  
“je suis [en état d'être là parce que je suis] venu” “je me suis réjoui”

1.2.2. *Le deuxième déclin du [±perfectif]*. On peut classifier les explications concernant le but et la fonction des formes composées en deux grandes catégories: (A) l'hypothèse centrée sur l'aspect; et (B) l'hypothèse centrée sur le temps.

A. *L'hypothèse centrée sur l'aspect*. Même pour ceux qui croient toujours à l'aspect perfectif roman, l'opposition entre passé simple (PS: it. *passato remoto*, esp. *pasado definido*) et passé composé (PC: it. *passato prossimo*, esp. *pasado indefinido*) n'a plus la netteté aspectuelle que l'hypothèse sur leur origine leur confère. Ainsi que Cristea (1974:90) nous fait remarquer:

Bien qu'au fond, le seul temps qui ait une valeur aspectuelle nette soit l'imparfait, on peut affirmer d'une façon générale que les temps simples, à l'exception du passé simple sont l'expression de l'aspect inachevé ou imperfectif, tandis que les temps composés (et surcomposés) expriment l'aspect achevé ou perfectif. Cependant, dans ces dernières formes l'aspect accompli est parfois obscurci par une valeur purement temporelle, d'antériorité ou de temps relatifs.

Dans ce qui suit on présente sommairement la distribution de ces deux formes (PS et PC) en roman:

(a) les régions où PS coexiste avec P.C.

(i) en français littéraire (v. ex. (17)):

(17) *J'ai embrassé l'aube d'été.*

*Rien ne bougeait encore au front du palais.*

*L'eau était morte. Les champs d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes; et les pierreries regardèrent et les ailes se levèrent sans bruit.* (Rimbaud: *Les illuminations*).

Le passé simple sert à remplir une multitude de fonctions sur le plan temporel, discursif et narratif: le locuteur regarde de loin l'événement, le présente comme un tout, insiste sur les limites temporelles de l'événement, d'où le caractère défini, ponctuel, inanalysable. C'est pourquoi on dit que, du point de vue stylistique, le passé simple est le temps de l'action (v. les définitions de Martin 1991: 106-7). Le rôle du passé composé est moins complexe. Il est en fait le terme neutre, car il ne parle ni de la durée, ni des limites de l'intervalle. Au niveau du code écrit il peut simplement situer l'événement dans le passé. Le caractère particulier du passé composé consiste dans le fait qu'il situe toujours dans le passé la limite initiale de l'intervalle; la limite finale peut varier selon le contexte. Selon Robert Martin (1991: 107) le passé composé laisse une «efficience dans le présent».<sup>5</sup> Pour Hopelman et Rohrer (1980:134):

le passé simple est toujours inchoatif;[...]

le passé composé exprime qu'une personne possède (au moment de l'énonciation) la propriété d'avoir fait qc. à un moment du passé. Il est impossible de perdre cette propriété.

l'imparfait (à l'exception de l'imparfait de rupture) dénote un intervalle ouvert à droite à l'intérieur duquel se déroule une action ou un processus.

En fait, ni l'imparfait ni le passé simple ne se laissent définir uniquement en termes aspectuels. En comparant l'imparfait au passé simple, Robert Martin remarque avec une richesse de commentaires:

une vision analytique, décadente, durative, imperfective, s'oppose à une vision en tout point contraire, c'est-à-dire globale, incidente, ponctuelle et perfective (1971: 95).

L'aspect ponctuel-perfectif lie indissolublement le PS à la notion d'événement [...]. grâce

à l'aspect ponctuel qui évoque le fait dans sa globalité inanalysée, le PS confère au procès une certaine unité et, par suite, un certain relief: tiroir du premier plan, il produit une impression de nouveauté, un effet de surprise, que son rival est totalement incapable de donner. [...] L'aspect duratif-imperfectif de l'IMPF crée au contraire l'illusion d'un passé encore vivant, et ce temps grammatical semble conférer au locuteur le pouvoir d'évoquer, comme s'ils étaient en cours [...] des procès qui, de fait, sont depuis longtemps révolus [...] Il est le temps du commentaire, de l'explication, de la description, en un mot du second plan (p. 96).

En voilà une magnifique explication structuraliste qui essaye de rendre compte de toute valeur contextuelle par un invariant aspectuel. Si l'on croit ou non au rêve d'une sémantique structuraliste de ce type, peu importe, puisque on y trouve déjà les germes des analyses discursives qui se sont imposées de plus en plus dans les dernières décades. Selon ces analyses les fonctions pragmatiques et narratives des temps romans s'avèrent être plus importantes que leurs valeurs aspectuelles (v., par exemple, Fleischman et Waugh édit. 1991; Manoliu-Manea 1944).

(ii) En espagnol standard (castillan), le PS apparaît comme "défini", tandis que le passé composé laisse ouverte la limite finale. Comparer:

- (18) *esta semana me ha escrito varias veces*  
"cette semaine il/elle m'a écrit:PC plusieurs fois"

- (19) *??esta semana me escribí varias veces*  
"cette semaine il/elle m'a écrit:PS plusieurs fois"

Comparer aussi:

- (20) *su hija se ha casado el año pasado*  
"sa fille s'est mariée il y a un an"

(et elle est encore mariée)

- (21) *su hija se casó el año pasado*  
"sa fille se maria: PS il y a un an"

(on ne sait pas si elle est encore mariée ou divorcée -- v. Alarcos-Llorach 1970: 13-49; pour la même tendance en Andalousie, v. Zamora-Vicente 1970:330)

(iii) en portugais européen:

- (22) *tenho tomado banho todos os dias*  
"j'ai pris:PC des bains tous les jours"

(quelqu'un qui est encore à la mer);

mais

- (23) *tomei banho todos os dias*  
"je me baignai:PS tous les jours"

(je ne suis plus à la mer - v. Vasquez-Cuesta et al. 1961.2: 207; Cunha 1975: 312, Costa Campos 1986, etc.).

(iv) En roumain dialectal du Banat (de l'Olténie), le PC présente des événements comme des faits de mémoire, révolus, sans aucune conséquence pour le présent; il introduit une distance psychologique entre le temps de l'énonciation et le temps de l'événement. C'est le temps du détachement et de clôture. Le PS présente des événements avec une certaine prééminence discursive (proéminence mentale); c'est le temps des événements qui se succèdent au premier plan.

- (24) *mă sculai de noapte și făcui focu (...), făcui și eu (...) în casă ce trebuie, pe la porci, am dat la porci; și pe urmă mă-îmbrăcai* (*Texte dialectale. Oltenia*, Bucarest 1967: 271)  
 “je me levai: PS de nuit et j'allumai: PS le feu, je fis: PS ce qu'il fallait faire dans la maison; quant au cochons, je leur **ai donné**s:PC [à manger]; et puis je m'habillai: PS”

Le PC ferme la séquence des choses qu'elle a faites avant de s'habiller.

(b) En français parlé, en roumain standard, dans les dialectes italiens du nord et dans certains patois d'Andalousie le PC a éliminé le PS.

(c) Enfin, le PS a éliminé le PC en occitan, dans les dialectes italiens méridionaux (v. (25), (26)), et en espagnol de Léon, ainsi que dans les idiomes de l'Amérique du Sud (v. Zamora Vicente 1970: 208, 434):

- (25) st. It. *come hai dormito?* / dial. *comu dormisti?*  
 “comment as-tu dormi?”

- (26) st. It. *stamattina ha piovuto* / dial. *stà matina chiuvu*  
 “ce matin il a plu” (Rohlfs 1969. 3: 46)

- (27) Cast. *han castigado a los ladrones* / dial. *castigaren los ladrones*  
 “on a puni les voleurs”

*B. L'hypothèse centrée sur le temps.* Etant donné la nécessité d'expliquer la diversité des emplois des temps romans, il n'est pas inexplicable le fait que les descriptions les plus récentes ont quitté de plus en plus l'hypothèse classique centrée sur l'aspect et se sont dirigées vers des conditions et contraintes discursives et narratives. Même dans des descriptions partant du modèle de Vendler-Dowty (1979:51-71), qui s'occupe de l' aspect exprimé par les lexèmes verbaux (ou prédictifs), l'aspect français est considéré comme un modificateur du mode d'action. Selon les arguments de Vikner (1985), par exemple,

le passé simple [produit] toujours des descriptions d'événements, et l'imparfait des descriptions de situations. Cette description est à regarder comme une tentative d'expliciter l'affinité que l'on a souvent constatée entre d'une part le mode d'action événementiel (ou perfectif ou térique, etc.) et l'aspect du passé simple, et d'autre part le mode d'action situationnel (ou imperfectif ou atélique, etc.) et l'aspect de l'imparfait. Mon hypothèse attribue au mode d'action plus d'importance ou plus de généralité qu'à l'aspect. Ceci semble justifié par le fait que la variation succession/ immobilité n'est pas limitée aux récits rapportés au passé simple et à l'imparfait, mais se retrouve aussi dans les discours narratifs au présent, au plus-que-parfait, au futur, etc., ainsi que dans les langues qui ignorent cette opposition aspectuelle.” (p. 112).

En soulignant l'inefficacité du facteur aspect dans la définition du temps roman, Co Vet et Molendijk (1986: 158) justifient le manque de référence à l'aspect dans leur modèle discursif des temps français de la manières suivante:

“In this paper we have not dealt with aspect (or at least only in a very allusive way). This might surprise, since the passé simple/ imparfait distinction has been very often regarded as aspectual: the imparfait events occupy an open interval and the passé simple events a closed interval. We have seen in (69) that this is not always true in the sense that in this example the event is presented

as being completed, whereas in (68) this was not the case."

[Nous reproduisons ici les exemples (68) et (69) pour faciliter la compréhension des arguments des auteurs:

(68) *Tout le monde entra:PS: le ministre arrivait:IMPF*

(69) *Il lut:PS la lettre et sortit:PS de chez lui. Deux heures plus tard, il arrivait:IMPF chez son oncle.]*

"Consider also the following examples in which both events are presented as punctual and completed:

(73) *Il y a cent ans naissait: IMPF Franz Kafka*

(74) *Franz Kafka naquit: PS il y a cent ans.*

Our conclusion is that the openness of the interval is not a permanent feature of the imparfait situation, but rather that it is determined, at least partially, by the Aktionsart of the sentence (momentaneous in (69) and (73)) and by the predicative structure of the sentence. In (69) and (73) the imparfait-sentence predicates something of the moment referred to by the adverbial (*deux heures plus tard* and *il y a cent ans* respectively), whereas in (74) it is the time adverbial which predicates something of the event itself."

Rien de surprenant donc! En effet, le temps roman, en tant que marque de la hiérarchie temporelle, des relations entre les événements, entre le discours et la perspective que le narrateur lui impose, a peu affaire avec les différences aspectuelles focalisant le point final en lui-même: ainsi que l'on a déjà souligné, l'antériorité devient la valeur primaire tandis que l'achèvement se voit poussé au niveau des valeurs secondaires.

En comparant le passé et le progressif anglais avec le passé simple et l'imparfait français, Henriet de Swart(1996) conclut qu'en français on ne peut pas parler d'un opérateur aspectuel proprement-dit, mais plutôt d'un coefficient de "cohércion", capable de rendre compte des nuances contextuelles d'aspect caractérisant l'ensemble événementiel, voire toute la phrase.

### 1.3. *Le troisième déclin du perfectum: Les formes surcomposées.*

Selon l'explication classique, les formes surcomposées du français ont été considérées comme des moyens pour refaire, encore une fois, l'aspect perfectif (v. Foulet 1925, Cornu 1953, Benveniste 1966.1: 249, etc.). Il peut apparaître dans une proposition temporelle (v. (28)) mais aussi dans la principale (v. (29)).

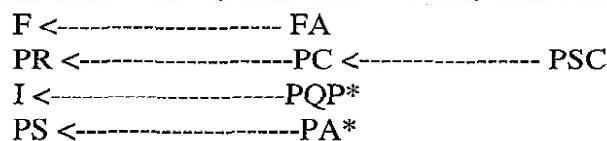
(28) *quand il a eu payé tout ce qu'il devait, [...] il a demandé et obtenu* (A Dumas, fils: *Père prodigue*, 1:9)

(29) *ils avaient eu vite tourné le câble autour des bittes* (R. Vercel).

Mais, selon Engel (1996) le passé surcomposé exprime l'antériorité par rapport à un événement rendu par le passé composé. D'ailleurs, selon Engel, tous les temps du passé expriment purement et simplement des rapports d'antériorité (v. le tableau 1):

Tableau 1: Le Système des Temps verbaux exprimant le temps chronologique Passé

## FORMES SIMPLES COMPOSÉES SURCOMPOSÉES



[ <----- indique les relations d'antériorité]

\*le P[assé]S[simple] peut aussi exprimer l'antériorité au P[assé] C[omposé]; le PQP au PC, au PS, au PR[ésent]; le P[assé]A[ntérieur] au PC, à l'I[mparfait].

Des formes surcomposées dans des constructions semblables se trouvent également en occitan et dans les dialectes italiens du nord:

- (30) *quand l'a avü consumá tüt* (Rohlfs 1969.3: 49)  
 “quand il l'a eu complètement consommé”

En roumain moyen, quand elles apparaissent dans la proposition principale, les formes surcomposées du type «a été» +participe passé ont plutôt une fonction narrative d'introduire un *respiro* pour signaler des événements-clé dans le développement de la narration (v. Manoliu-Manea: 1994: 267-314):

- (31) *Ştefan-Vodă cel Bun, când s-au bătut cu Hroit ungurul precum zic unii la Casen, iar letopiseşul scrie că s-au bătut la Scheia pe Siretu, au fost căzut calul cu Ștefan Vodă în războu. Iară un Purice aprodul i-au dat calul lui ...* (Neculce, 18e s.:166).

“Etienne le Bon, quand il a lutté avec le hongrois Hroit, selon ce qu'on dit à Casen, mais selon que la Chronique écrit à Scheia sur le Siret, **a été tombé le cheval** avec Etienne-Voïvode dans la bataille. Mais un nommé Puce, chapelain, lui a donné son cheval ...”

La légende repose en effet sur la chute du cheval avec le roi Etienne. En roumain contemporain, la forme *avoir:PRES + été:PP + V:PP* se trouve encore dans plusieurs dialectes.

Mais passons maintenant à l'examen des facteurs qui ont contribué à l'affaiblissement de l'importance de l'aspect perfectif au long de l'histoire du domaine roman.

## 2. GENRE: ANIMÉ VS. INANIMÉ.

Ainsi qu'Antoine Meillet (1921: 199-229; 1937: 24-28) le remarquait, la distribution des genres en indo-européen en général et en latin particulièrement nous fait croire que c'était la capacité d'agir, d'être actif, d'influencer le destin, la vie de l'homme, qui a constitué la base de l'opposition entre animé et non-animé. Toute interprétation selon laquelle on a traité le feu, le vent, la terre, les arbres fruitiers, etc. comme des hommes ou des femmes, voire comme masculins ou féminins, ainsi que le fait que les neutres ne distinguaient pas le cas-sujet du cas objet direct sont explicables si l'on considère que les référents des noms neutres étaient vus comme incapables d'agir (v. par exemple, (32) *saxum* “pierre”, *templum* “temple”, *tempus* “temps”; la plupart des

“animés”) avaient une forme différente selon le cas sujet -- sémantiquement lié à l’agentif, à l’actant le plus dynamique, au topique -- et le cas de l’objet direct -- prototypiquement le cas du nom représentant l’actant le moins dynamique, voire passif, dont le morphème du singulier était identique à celui du cas sujet/objet direct des neutres, voire **-m** (v. aussi Cameron 1985). Si pour les noms masculins ou féminins le trait [+ Actif] était un trait contextuel, pour les neutres, le trait [-Actif] se comportait donc comme un trait inhérent, indépendant du contexte. C'est pourquoi on est tenté de parler plutôt d'une opposition où le terme marqué est le [Passif].

Il n'est pas facile de préciser, sans faire appel aux sciences de la religion et à l'histoire de la civilisation antique et médiévale comment cette évasion des stratégies discursives (accord en genre) de l'empire des connaissances du monde d'antan s'est produite, puisqu'il est bien difficile pour la pensée contemporaine de s'imaginer en détail le monde métaphorique des locuteurs latins. Mais il est très probable que le trait [+Passif] devient un trait contextuel même dans le cas des noms neutres. Conséquemment, le genre neutre va disparaître de la grammaire romane, ou, s'il y existe, il est exploité sémantiquement d'une manière différente, qui n'a rien à faire avec le trait “actant passif”.<sup>6</sup> En tout cas, le trait [ $\pm$ Passif] cesse de régir le genre grammatical, catégorie qui -- par définition -- est intimement liée aux traits (extensionnels et/ou intentionnels) des thèmes nominaux. Comme nous espérons l'avoir démontré ailleurs (1990a), ce sont plutôt les traits [+Personne] et [+Dynamique] qui jouent un rôle important dans les stratégies discursives romanes. Le choix du sujet, par exemple, dépend d'une relation qui établit une liaison entre les traits [+Agentif] (voire [+Dynamique]) et [+Personne], l'ordre des mots, le dynamisme communicatif (structure informationnelle) et la syntaxe (voir le Tableau 2).<sup>7</sup>

Tableau 2. Relations typiques entre les traits du nom, le DC et la syntaxe.

inhérent:	+Personne
contextuel:	+Dynamique
DC:	+Topique du discours
Syntaxe:	+Sujet
Ordre des mots:	tête de phrase (SVO)

Dès qu'on coupe quelque part cette liaison, la grammaire doit fournir un signe de rupture:

Comparer:

(a) +Personne/ non dynamique/ topique/ sujet: voie passive:

(34) *Paul a été éliminé de la course.*

(b) - Personne/ non dynamique/ topique/  $\pm$ sujet:

(i) passif:

(35) *La terre était parsemée de fleurs* [Locatif]

(ii) topicalisation (déplacement à gauche, trace pronominale):

(36) *Le fromage, je ne sais pas qui l'a mangé* [Patient/Objectif]

(c) +Personne/ +dynamique/ non-topique/ sujet vide (verbe intransitif):

(37) *il arrive des invités*

(d) -Personne/non-dynamique/ non-topique: sujet vide (verbe intransitif):

(38) *il arrive des trains*

(38) *il arrive des trains*

(e) -Personne/non-dynamique/ non-topique: sujet vide, réfléchi (verbe transitif):

(39) *il se vend beaucoup d'articles italiens en Californie.*

Selon Manoliu (1987; 1990a), qui analyse des textes littéraires en italien, espagnol et roumain (langues romanes qui permettent un sujet exprimé par une pro-forme zéro: *pro-drop languages*), approximativement 80% des sujets sont caractérisés par le trait [+Personne] et plus de 70% des sujets thématiques se caractérisent par le trait contextuel: [+Dynamique] (v. les tableaux 3 et 4).

Tableau 3: sujets

langue	Pers.	Dyn.	Agent
it.	82%	67%	48%
roum.	80%	73%	44%
esp.	79%	67%	43%

Tableau 4: sujets thématiques

Pers.	Dyn.	Agent
	92%	72%
	85%	77%
	87%	71%

En partant de cette hypothèse, Posner (1994) s'occupe des cas où les langues romanes ont développé des formes spéciales pour marquer des sujets personnels non-thématiques telles que fr. *on*, esp. *uno* etc., auxquelles on peut ajouter roum. *omul* "homme" des constructions pronominales (v. (40)):

- (40) *aşa se mai vaicăreşte omul câteodată*  
 ainsi refl plus lamente homme quelquefois  
 "c'est ainsi qu'on se lamente quelquefois".

### 3. LA VOIX.

#### 3.1. Le rôle du trait [+Personne] dans le choix de la voix.

Si pour Gustave Guillaume (1971) le réfléchi impersonnel français représente une évasion du participant le plus actif, il paraît qu'aujourd'hui il y a un consensus en ce qui concerne le fait que "la démotion de l'agent" constitue un des traits universels qui réunissent dans la même classe toutes sortes de constructions, y compris le passif proprement-dit, le passif réfléchi (v. Desclès et al. 1985: 104), ainsi que les formes latines en *-r* (v. Touratier 1984: 86-89), qu'on a pris l'habitude d'appeler médio-passif. Par la démotion de l'Agent on entend deux types de phénomène:

- (a) Le SN-agent est éliminé de la structure phrastique centrale (sujet-verbe-objet).
- (b) Le sujet s'évade du rôle agentif ou, en d'autres termes, il n'y a pas de contraste entre le rôle d'agent et les autres rôles au niveau du sujet (v. Haiman 1976, Langacker et Munro 1975 etc.).

Mais l'impact du trait agentif sur les conditions régissant le choix des voix en roman est plus profond que ces remarques nous laissent croire. Examinons quelques-unes de ces contraintes:

- (i) La tendance quantitative illustrée par les tableaux no.3 et 4 favorise l'interprétation dynamique du NP en position préverbale. On a souvent insisté sur le fait que dans les langues qui acceptent

un sujet exprimé par la pro-forme zéro (*pro-drop languages*) telles que le roumain ou l'espagnol, les constructions réfléchies où le SN-sujet suit le verbe se laissent interpréter plus facilement comme passives, que les constructions où le SN-sujet précède le verbe. Comp. roum. (41) à (42):

- (41) *seara, palatul reînvie ... candelabrele se aprind, porțile se deschid, storurile se ridică* “le soir, le palais se réanime ... les lustres s'allument, les portes s'ouvrent, les persiennes se lèvent” (sens inchoatif; verbes «d'achèvement»):
- (42) *seara, palatul reînvie, ..., se aprind candelabrele, se deschid porțile, se ridică storurile* “le soir, le palais se réanime ... on allume les lustres, on ouvre les portes, on lève les persiennes” (interprétation passive; verbes «d'accomplissement»).

Notons en passant, que pour Gougenheim (1929:160), une construction telle que *la porte s'ouvre* “n'est pas absolument passive; même lorsque le sujet est un nom de chose, on lui suppose quelque activité”.

(ii) la même tendance quantitative peut également rendre compte d'un autre phénomène bien connu, notamment si le sujet du réfléchi en position préverbale se caractérise par le trait [+Personne], la lecture passive en est moins probable.<sup>8</sup> Comparer:

- (43) *Sportivii se spală cu apă rece*  
“les sportifs se lavent à l'eau froide” (réfléchi objectif)  
et  
(44) *Rochile de mătase se spală cu/fi apă rece*  
“les robes de soie se lavent à l'eau froide” (réfléchi passif)

(iii) Avec les verbes qui expriment un changement momentané et sont capables de conférer à leur objet typique le trait [+Dynamique] (par exemple, la capacité d'avoir une source d'énergie propre ou quelque chose de semblable), le réfléchi prend plutôt un sens inchoatif (verbe d'«achèvement») que passif:

- (45) *polițistul a oprit mașinile*  
“le flic a arrêté les voitures”
- (46) *mașinile s-au oprit în fața palatului*  
“les voitures se sont arrêtées devant le palais”

(iv) Ajoutons enfin, les règles de préférence de Dubois (1967.2: 91-95), selon lesquelles le choix des voix dépend de l'ordre des SNs, car on préfère l'ordre: SN-sujet [+Animé] .... SN [inanimé]. Par exemple, “là où le système de référence a été supprimé et où seul apparaît le facteur d'ordre des syntagmes, la transformation passive permet de rétablir l'ordre *sujet animé -> complément d'agent non animé*, et elle donne des phrases grammaticalement plus acceptables pour les locuteurs que les phrases actives correspondantes qui offriraient l'ordre *sujet non animé -> objet animé*.” Comparer:

- (47) *Un passant a été renversé par une voiture*

Si les langues romanes ont abouti à avoir un passif proprement-dit, en partant de l'impersonnel, d'autres types de langues, ont eu une évolution contraire. Le celte, par exemple, a développé un impersonnel à partir du passif (v. Cowgill, 1982). Ce qui prouve qu'en dépit du sens de leur évolution, le passif et l'impersonnel sont liés d'une façon assez générale. S'il est vrai que le passif et l'impersonnel s'emploient pour éliminer l'agent de la structure de base, l'hypothèse de la démotion de l'agent" considérée en termes purement syntaxiques (v. Touratier, 1984) ne peut pas expliquer l'emploi réfléchi des formes latines en *-r*. Dans ces cas l'agent est bien présent comme sujet (v. Bennett, 1910: 6-9):

- (49)a. *numquam concessamus lavari aut fricari aut tergeri* (Poen. 219)  
 "nous ne cessons jamais de nous laver ou de nous frotter, ou de nous nettoyer ..."
- (49)b. *vix comprimor* (Most. 203)  
 "je m'abstiens difficilement"

C'est pourquoi nous préférons avancer l'hypothèse qui voit dans les formes en *-r* du latin une expression d'une reconstruction de l'événement centrée sur l'activité, ce qui explique le fait que l'agent, quoique présent, ne se trouve pas dans le centre de l'attention du sujet parlant. Il s'agit donc d'une sorte de démotion de l'agent sur le plan cognitif, plutôt que sur le plan syntaxique.

### 3.2. *Du moyen au passif.*

Selon l'hypothèse discursive que nous avons déjà proposée (v. Manoliu, 1994:84-88), en latin la voix s'organise autour de l'Agent en fonction de l'opposition: "centralité (voire topicalité) du participant le plus actif" versus "non-centralité du participant le plus actif"<sup>9</sup>. Dans ce dernier cas, une fois l'agent éliminé de la structure de base de la phrase, c'est l'activité qui devient le centre du discours, plutôt que les participants. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici les remarques de Meillet et Vendryes, qui soulignent le fait que:

"le sens impersonnel marquant simplement que l'action est en voie d'accomplissement ou accomplie (suivant qu'il s'agit de l'inf ectum ou du perfectum) domine la valeur du passif latin" (1960: 324).

Un énoncé tel que (50)

- (50) *cum a Cotta resisteretur* (Caesar, BG,5.30,1),  
 se traduirait par (50a) "puisque il y avait de la résistance de la part de Cotta", plutôt que par (50b) "puisque il était résisté par Cotta".

Selon l'hypothèse la plus connue, le passif s'est développé à partir de l'impersonnel, quand le patient, disloqué/promu à gauche, était un nom neutre qui ne changeait pas de cas selon la fonction syntaxique de sujet ou d'objet direct. Par exemple, un énoncé tel que (51):

- (51) *templum clausum est*  
 avait le sens de:  
 (51a) "le temple, on l'a fermé [il est donc fermé]"

(pourvu qu'on se fie à l'hypothèse résultative du parfait latin). Mais au fur et au mesure qu'on se voit obliger de marquer, par le verbe, l'évasion de l'agent et le fait que c'est le participant le moins dynamique qui est le topique, (51) prend le sens d'un vrai passif, tel que:  
 (51b) "le temple a été fermé".

Dorénavant, on peut y ajouter le complément d'agent prépositionnel du type **ab** + NP:

- (51c) *templum clausum est ab vestalibus*  
 "le temple a été fermé par les vestales".

Le développement d'un passif proprement-dit est en accord avec le fait que le trait [+Passif] devient uniquement un trait contextuel. A côté de la promotion en tête de phrase de l'Od, ce sera la périphrase verbale qui marquera la centralité de l'actant le moins actif. De cette façon, en roman le rôle primordial de la voix revient toujours au facteurs discursifs, mais d'une manière différente. Le passif proprement-dit (à verbe essif ou de mouvement suivi du participe passé) met en vedette, parle de la relation entre le participant non-dynamique (*the undergoer*) et l'activité, met au centre de la reconstruction linguistique la relation entre activité et résultat. L'actif, en tant que terme neutre, parle typiquement de la relation entre le participant le plus dynamique et l'activité, tandis que le réfléchi met au centre l'activité elle-même, en laissant sur un plan secondaire les relations avec les participants, d'où sa capacité d'éliminer toute référence explicite à ces arguments:

- (52) esp. *aquí se come bien; se sale hoy*  
 roum. *se mănâncă bine aici; se pleacă azi*  
 "on y mange bien [là]; on part aujourd'hui" etc.

La capacité du réfléchi de fonctionner comme passif n'altère pas sa fonction discursive de centrer le discours sur l'activité. C'est que dans le cas des verbes transitifs on ne peut pas concevoir l'activité sans préciser son résultat. Cette hypothèse rend également compte de deux phénomènes importants à caractère pan-roman:

- (a) l'incompatibilité du réfléchi -- même passif -- avec un complément d'agent. D'une tolérance limitée à certaines catégories de verbes en ancien portugais, espagnol, italien ou roumain, elle est devenue ensuite une vraie restriction grammaticale.<sup>10</sup>
- (b) sa compatibilité avec les prédictats téliques et non pas catégoriels (v. Moortgat), à une exception près, le soi-disant réfléchi qualitatif des énoncés habituels (tels que (53) *le vin rouge se boit chambré*) qui, sans être téliques, sont toujours centrés sur le contenu propositionnel dans son ensemble. En (53) c'est la qualité de l'objet qui impose le sémantisme du prédictat.

#### 4. CONCLUSIONS: PASSIF, ASPECT RÉSULTATIF ET PASSÉ.

L'impact du développement d'un système à trois voix sur la réorganisation du système temporel roman est bien plus important qu'on ne se l'imagine au premier abord:

(i) Si c'est la voix qui exprime le fait que le discours est centré sur le résultat, le patient, l'actant le moins dynamique, une forme verbale aspectuelle exprimant le résultatif (dont la fonction est également la focalisation du résultat) devient moins nécessaire, sinon superflue. Comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, cela explique le fait qu'on a du mal à définir les

différence entre les temps simples et les temps composés et même surcomposés romans dans des termes uniquement aspectuels.

(ii) En plus, si le réfléchi se comporte comme marque de la prééminence discursive de l'activité elle-même et l'aspect se définit, dans les termes de Coseriu (1980:15), comme une "catégorie concernant l'action verbale en tant que telle", on voit bien que le premier implique le second, qui -- concurrencé par le passif en ce qui concerne sa valeur résultative -- peut se présenter comme une implicature conventionnelle (valeur secondaire) du lexème verbal ou du temps de la voix réfléchie et ensuite du temps tout court.<sup>11</sup> Ce qui justifie très bien le fait qu'on peut interpréter l'aspect roman comme «mode d'action» [d'*Aktionsart*], dépendant du sémantisme du verbe, si non de la proposition toute entière.

## Notes.

<sup>1</sup> Grâce à ce changement l'hypothèse que le verbe assigne des rôles à ses arguments va faire fortune dans les modèles linguistiques contemporains. L'agent se définit par des traits tels que: volonté, intention, efficacité, etc. Pour une analyse plus récente de l'Agent prototypique et ses conséquences dans la grammaire des langues indo-européennes, v. Luraghi 1995.

<sup>2</sup> Cet emploi se retrouve en ancien français: *Bons fut li siecles al tems d'ancienour/ Quer feit i eret et justice et amour* (Alexis 1).

<sup>3</sup> Des traces de cet emploi sont attestées en ancien français: *Buona pulcela fut Eulalia/ Bel auret corps et belezour anima* (où *auret* continue la forme du PQP synthétique).

<sup>4</sup> En a.fr. et a. it. l'accord était encore possible mais on ne pouvait insérer que très peu de choses entre le verbe "avoir" et son participe passé:

(i) a.fr. *ces paroles que vos avez ci dites* (Roland)

et

(ii) a.fr. *le emperere ad prise sa herberge* (Roland)

ou bien:

(iii)a.it.      *a presi              i              marchi*  
                  a pris            les            marques

<sup>5</sup> Pour Robert Martin (1971):

"c'est le trait propre du PC que de se borner à déclarer un procès réel jusqu'à une certaine limite, rapprochée autant qu'il est possible du seuil d'inversion que constitue le présent absolu, sans que l'esprit se prononce sur la réalité ou la nonréalité du procès au delà du présent, la possibilité d'une prolongation n'est pas définitivement écartée" (p. 106)

<sup>6</sup> Quant au neutre roman, il est bien difficile de soutenir qu'il a une relation sémantique directe avec le neutre latin:

(i) En roumain le soi-disant genre neutre des substantifs caractérise typiquement les noms des objets inanimés dans les sens de [- Vivant] plutôt que [-Actif], mais s'applique également à des noms collectifs des êtres vivants (v. Ionescu 1957): *popor* "peuple", *stol* "group d'oiseaux", etc.

(ii) En espagnol, le neutre de l'article défini indique l'indifférence à l'opposition de quantité, voire au trait [ $\pm$  Numérable] (v. Ojeda 1993). Le neutre pronominal reprend l'information des constituants qui ne sont pas représentés par un nom, quand on ne veut ou l'on ne peut pas parler de la classe des objets correspondants: soit une phrase, une idée, soit un objet *in praesentia* (ex. *¡Tomo esto!* "je prends ça!").

(iii) Quant au neutre français une littérature riche en conséquences théoriques a démontré qu'il s'agit d'une marque discursive aux valeurs diverses qui sont l'effet du fait que le locuteur ne veut pas parler de la classe ou de la quantité, tout comme en espagnol: v. par exemple la définition de *ce* comme classifiant (Boone 1987), comme opérateur-iota (Manoliu-Manea, 1990b:113), comme article propositionnel (Jokinen, 1986), etc.; ou

la définition de *ça* comme moyen d'assurer la continuité du discours en dépit du désaccord en ce qui concerne le topique (v. Manoliu-Manea (1990), pour qui *ça* a le sens de: "le topique dont tu/je veux parler" etc.).

<sup>7</sup> Ce modèle est en accord avec l'hypothèse fonctionnelle de Traugott et Pratt (1980:283) selon laquelle, 'in English and many other languages, the most unemphatic form of language and the one with the least assumptions makes the following correlations in a sentence (see Traugott and Pratt, 1980:283):

Theme	Verb X
Agent	Verb x
DefNP (shared)	Verb (Indef)NP (unshared)
Subject	Verb X'

<sup>8</sup> Pour l'italien, v. Costa 1975; pour l'espagnol, v. García 1975.

<sup>9</sup> "The plain passive is **undergoer-centered**; it says something about the relation between the activity and the undergoer, i.e. the relation between 'activity' and its results. The active counterpart is centered on the relation between the most dynamic participant (agent or otherwise) and the activity. The active voice is the unmarked term of the opposition since it can occur when no difference based on the active involvement of participants is present (as in the case of verbs of possession or stative predicates). Reflexive constructions are **activity-centered**, which can explain the frequently invoked *effet de sens* termed 'dynamicity'. To predict the choice of the reflexive passive we have to construct a multi-variable model, covering various domains, starting with predicate semantic features (which one may call aspectual features), or the semantic features of the arguments (either the subject or, most usually, the object of the corresponding active construction) and ending with discourse hierarchies (degrees of discourse prominence, such as centrality of the activity, topicality of certain constituents, focalization of the entire event, etc.). The extent to which the affected participant controls the activity also plays a part in predicting the likelihood of choosing a reflexive passive rather than a plain passive."

Pour plus de détails soutenant l'hypothèse cognitive/ discursive de la voix v. Manoliu - Manea, 1994: 85-110.

<sup>10</sup> Il paraît que seulement en roumain il y a une catégorie des verbes qui tolèrent encore le réfléchi à complément d'agent: ex. *casa aceasta se vinde de proprietar* litt. "cette maison se vend par le propriétaire".

<sup>11</sup> Une analyse détaillée de cette implicature dans les emplois du réfléchi dépasse les cadres de la contribution présente.

## Références.

- Alarcos Llorach, Emilio (1970). *Estudios de gramática funcional del español*. Gredos, Madrid.
- Bennett, Charles E. (1910). *Syntax of Early Latin*. 1. *The Verb*. Allyn & Bacon, Boston.
- Benveniste, Emile (1985). Mutations of Linguistic Categories. In *Directions for Historical Linguistics*. (Lehman, P. and Y. Malkiel (Eds.)). University of Texas Press, Austin.
- Benveniste, Emile (1966). *Problèmes de linguistique générale*, 1-2, Gallimard, Paris.
- Bertinetto, Pier Marco and Marco Squartini (1996). La distribuzione del Perfetto Semplice e del Perfetto Composto nelle diverse varietà del italiano. *Romance Philology*, **49**, 4. 383-419.
- Boone, A. (1987). Les constructions «il est linguiste»/ «C'est un linguiste». *Langue française* **75**, 94-106.
- Cameron, Debbie (1985). What has gender got to do with sex? *Language and Communication* **5**, 1, 19-27.
- Comrie, Bernard (1981). *Language Universals and Linguistic Typology. Syntax and Morphology*. Blackwell, Oxford.
- Cornu, J. (1953). *Les formes surcomposées en français*. Berne.
- Coseriu, Eugenio (1980). Aspect verbal ou aspects verbaux? Quelques questions de théorie et de méthode. In *Recherches linguistiques 5. La notion d'aspect*. Études publiées par le centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz. (David, Jean et Robert Martin (Eds.)), 12-25. Paris: Klincksieck.
- Costa, R. (1975). A functional solution for illogical reflexives in Italian. In *Papers from the Parassession on Functionalism*. (Grossman, R.E., L.J. San et T.J. Vance (Eds.)), 112-125. Chicago Linguistic Society, The University of Chicago Press, Chicago.
- Costa Campos, Maria Henriqueta (1986). L'Opposition du portugais «preterito perfeito simples - preterito perfeito composto»: un cas singulier dans l'ensemble des langues romanes. In *Morphosyntaxe des langues romanes. Actes du XVIIe Congrès international de linguistique et philologie romanes. Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre 1983*, 409-422. Université de Provence/Laffitte, Aix-en-Provence/Marseille.
- Cowgill, Waren (1982). On the Prehistory of Celtic Passive and Deponent Inflection. *Ériu* **33**, 73-111.
- Cunha, Celso 1975. *Gramática do Português contemporâneo*. 5e éd. Alvares, SA., Belo Horizonte, Brasil.
- Desclès, Jean Pierre, Zlatka Guentcheva, et Sebastian Shaumyan (Eds.) (1985). *Theoretical Aspects of Passivization in the Framework of Applicative Grammar* [Pragmatics and Beyond 6.1]. Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Dowty, Davis (1979). *Word Meaning and Montague Grammar*. Reidel, Dordrecht.
- Dubois, Jean (1967). *Grammaire structurale du français: le verbe*. Larousse, Paris.
- Engle, Dulcie (1985). The survival of the French passé simple: A Reply to Van Vliet. *Word* **36**, 1, 77-81.
- Fleischman, Suzanne and Linda Waugh (Eds.) (1991). *Discourse Pragmatics and the Verb. The Evidence from Romance*. Routledge, London.
- Foulet, L. (1925). Le développement des formes surcomposées, *Romania* **51**, 203-252.
- García, Erica C. (1975). *The Role of Theory in Linguistic Analysis: the Spanish Pronoun System*. North Holland, Amsterdam.
- Gougenheim, Georges (1920). *Etudes sur les périphrases verbales de la langue française*. Belle Lettres, Paris.
- Guillaume, Gustave (1971-73). *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*, publiées par Roch Valin, 1948 - 1949. *Psychosystématique du langage. Principes, méthodes et applications*, 1-2,3. Presses de l'Université Laval, Québec/ Paris.
- Haiman, J. (1976). Agentless sentences. *FL* **14**, 1, 19-55.
- Harris, Martin (1978). *The Evolution of French Syntax. A Comparative Approach*. Longman, London/New York.
- Hoepelman, J and C. Rohrer (1980). *Déjà et encore et les temps du passé du français*. In Davis, Jean et Robert Martin (Eds.), *Recherches linguistiques. La notion d'aspect*. Études publiées par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz, 119-140. Klincksieck, Paris.
- Iordan, Iorgu and Maria Manoliu (1985). *Manual de lingüística románica*. revisión, reelaboración parcial y notas por Manuel Alvar, 1-2, Gredos, Madrid.

- Ivănescu, Gheorghe (1957). Soarta neutrului latin clasic în latina populară și în limbile române. *Studii și Cercetări Lingvistice* 8.3, 99-314.
- Jokinen, Ulla (1986). Le rôle du “ce neutre” dans les relatives du MFR. In *Actes du 9e Congrès des Romanistes Scandinaves, Helsinki 13-17 août 1984, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*. 44, 165-179. Société Néophilologique, Helsinki.
- Langacker, R.W. et P.M. Munro (1985). Passives and their meaning. *Language* 51.4, 789-830.
- Luraghi, Silvia (1995). Prototypicality and agenthood in Indo-European. In *Historical Linguistics 1993. Selected papers from the 11th International Conference on Historical Linguistics, Los Angeles, 16-20 August 1993* (Andersen, H. ed.), 259-268. Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia.
- Manoliu-Manea, Maria (1987). The Myth of the Agent: Roles and Communicative Dynamism in Romance. In *Alphonse Juillard. D'une passion l'autre* (Cazelles, B. and R. Girard (Eds.)), 261 - 275. Anma Libri, Stanford.
- Manoliu-Manea, Maria (1990a). The Ghost of the Agent. In *Papers from the 8th Conference on Historical Linguistics, Lille, France, August 31-September 4, 1987* (Andersen, H. and K. Koerner (Eds.)), 327 - 338. Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia.
- Manoliu-Manea, Maria (1990b). French neuter demonstratives: evidence for a pragma-semantic definition of pronouns. In *Variation and Change in French* (Green, J.N. and Ayres-Bennett, W. (Eds.)), 89-115. Routledge, London/New York.
- Manoliu-Manea, Maria (1994). *Discourse and Pragmatic Constraints on Grammatical Choices. A Grammar of Surprises*. [North Holland Linguistics Series 57], Elsevier/North Holland, Amsterdam.
- Martin, Robert (1971). *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*. Klincksieck, Paris.
- Martin, Robert (1980). Langage et temps de dicto. In *Actes du Colloque organisé par le Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz (18-20 mai, 1978)* (David, Jean et Robert Martin (Eds.)), 23-37 [Etudes publiés par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz], Klincksieck, Paris.
- Meillet, Antoine (1921 (1)-1937 (2)). *Linguistique historique et générale*. Champion, Paris.
- Meillet, Antoine & Joseph Vendryes (1960). *Traité de grammaire comparée des langues classiques*. 3e édition revue et comp. par J. Bedryes. Champion, Paris.
- Nilsson-Ehle, H. (1953-54). Remarques sur les formes surcomposées en français. *Neophilologica* 26, 157 - 167.
- Posner, Rebecca (1994). Non-topical human agents in Romance: A historical and pragmatic approach. In *Hommages offerts à Maria Manoliu-Manea*. (Coman Lupu and Glanville Price (Eds.)), 100 - 121. Pluralia/Logos, Bucarest.
- Price, Glanville (1975). *The French Language: Present and Past*. Arnold, London.
- Rohlf, Gerhard (1969). *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. 1-3. Einaudi, Torino.
- Swart, Henriette de (1996). Aspect Shift and Coercion. [Paper presented at the Berkeley Linguistics Colloquium 11/7/1996].
- Tasmowski de Ryck, Liliane (1985). Temps du passé: Logique et apprentissage. *Revue internationale de philosophie. Langage, argumentation et Pédagogie* 155.4, 375-387.
- Touratier, Christian (1984). Il y a un passif en latin; mais de quoi s'agit-il? In *Le passif* [Publications de l'Université de Provence] (Bresson, Daniel (Ed.)), 75-92. Laffite, Aix-en-Provence/Marseille.
- Vasquez-Cuesta, Pilar et M.A. Mendes da Luz (1961). *Gramática portuguesa*. Gredos, Madrid.
- Vet, Co (1985). Univers de discours et univers d'énonciation: les temps du passé et du futur. *Langue française* 67, 38-58.
- Vet, Co et Arie Molendijk (1986). The discourse functions of the past tenses in French. In *Temporal Structure in Sentence and Discourse*. (Lo Cascio, V. et Co-Vet (Eds.)), Foris, Dordrecht - Holland/Riverton. U.S.A.
- Vetters, Carl (1996). *Temps, aspect et narration*. [Faux titres: Etudes de langues et littérature françaises publiées sous la direction de K. Busby, M.J. Freeman, S. Houpperman, P. Pelekman et Co Vet], Rodopi, Amsterdam/Atlanta, GA.

Vikner, Carl (1985). L'Aspect comme modificateur du mode d'action: à propos de la construction *être + participe passé*. *Langue française* 67, 95-112.

Vuillaume, Marcel (1990). *Grammaire temporelle des récits*. Minuit, Paris.

Wilson, Deirde and Dan Sperber (1993). Pragmatique et temps. *Langages* 112, 8-25.

Zamora Vicente, Alonso (1971). *Dialectología española*. Gredos, Madrid.